

# Perspectives médiévales

Revue d'épistémologie des langues et littératures du Moyen Âge

36 | 2015 :

Cultiver les lettres médiévales aujourd'hui

État de la recherche

Comptes rendus

Ouvrages collectifs

---

## *Journal of the International Arthurian Society I-1*

MARJOLAINE RAGUIN-BARTHELMEBS

### Référence(s) :

*Journal of the International Arthurian Society*, dir. Raluca Radulescu, Berlin, De Gruyter, vol. 1, n° 1, 2013, 174 p.

---

### *Entrées d'index*

**Mots clés** : enfance, Franciscains, histoire du livre, littérature arthurienne, littérature arthurienne nordique, lumière

**Keywords** : arthurian literature, book history, Franciscans, light, Nordic arthurian literature

**Parole chiave** : Francescani, infanzia, letteratura arturiana, letteratura arturiana nordica, luce, storia del libro

**Œuvres, personnages et lieux littéraires** : Perceval, Yvain, Herr Ivan, Morte d'Arthur, Rappolsteiner Parzifal, Tristan en prose, Wedding of Sir Gawain and Dame Ragnell, Ysaïe le Triste

**Index des médiévaux et anciens** : Thomas Malory, Louis II de la Trémouille, Luisa Borgia

---

### *Texte intégral*

- <sup>1</sup> Ce premier numéro du *Journal of the International Arthurian Society (JIAS)*, revue de l'*International Arthurian Society* ([www.internationalarthuriansociety.com](http://www.internationalarthuriansociety.com)),

constitue selon son editrice Raluca Radulescu un événement spécial à de multiples chefs, ce qu'il est en effet. Ce numéro contient des articles en anglais, allemand et français, langues de travail de la *Society* qui sont aussi celles de la revue. On pourra se réjouir de cette pluralité linguistique dans une publication souhaitant réunir des

travaux rénovés sur les études arthuriennes qui bénéficient d'une longue tradition académique. Néanmoins on regrettera la limitation à ces trois langues pour écrire la science. Le rédacteur en chef est Raluca Radulescu (Bangor), et le comité de rédaction est constitué de Bart Besamusca (Utrecht), Frank Brandsma (Utrecht), Keith Busby (Madison), Fabrizio Cigni (Rome), Cora Dietl (Giessen), Sian Echard (Vancouver), Christine Ferlampin Acher (Rennes), Norris Lacy (University Park), Carolyne Larrington (Oxford), Ceridwen Lloyd Morgan (Bangor), Andrew Lynch (Perth), Martine Meuwese (Utrecht), Matthias Meyer (Vienne), Ad Putter (Bristol), José Carlos Ribeiro Miranda (Porto), Richard Trachsler (Zurich), Juan Miguel Zarandona (Valladolid). Héritier du *Bulletin Bibliographique de la Société Internationale Arthurienne/Bibliographical Bulletin of the International Society (BBSIA/BBIAS, 1949)*, désormais publié à part et sur l'Internet (<http://bbsia.cellam.fr>), le *Journal* publié par De Gruyter aspire à susciter l'intérêt pour les études sur le mythe arthurien au Moyen-Âge sous toutes ses formes et jusque dans des médias modernes, ce qui constitue en diachronie un large horizon.

- 2 Dans son premier éditorial, Raluca Radulescu insiste notamment sur cet héritage prestigieux, sur les trois langues de publication, sur le soutien offert par la revue aux jeunes chercheurs notamment à travers un prix annuel, sur l'apport important aux études arthuriennes et à leur orientation permise par cet article annuel d'*état présent* ; elle appelle enfin aux soumissions de contributions.
- 3 Conformément à la déclaration d'intention de l'éditorial, la revue se donne pour objet la publication dans chacun de ses volumes (annuels) l'examen d'un *état présent* de la recherche commandé par le comité de rédaction à des experts d'une aire linguistique ou géographique particulière et qui se veut distinct de la série *Arthur of the...* publiée par les Presses de Université du Pays de Galles (University of Wales Press, <http://www.uwp.co.uk>). La première de ces contributions, qui ont notamment pour objet de signaler deux points particulièrement intéressants d'une tradition arthurienne donnée, est consacrée à la branche nordique.
- 4 Par ailleurs, un autre élément de cette revue, que ses éditeurs souhaitent souligner, est la présence de résumés dans les trois langues de la revue permettant au lecteur, même non spécialiste, et dans une approche interdisciplinaire, de saisir au mieux son contenu et les traits saillants de la démonstration. On verra un autre indice de cette volonté d'encourager la discussion et l'ouverture à un renouvellement de perspectives pour les études arthuriennes dans la présence des adresses courriel des auteurs de chaque article au début de ceux-ci. Enfin, on regrettera peut-être l'absence de bibliographie des sources citées à la fin de chaque article.
- 5 De format in-16°, et sans entrer ici longuement dans des détails secondaires, notons que la première de couverture et le dos de la revue sont dotées d'un fond essentiellement de couleur verte s'opposant ainsi à la couleur bleue du tirage du *BBIAS* chez le même éditeur – la quatrième de couverture étant toujours à fond noir. Composé de 174 pages, l'ouvrage est constitué d'une page de titre puis d'un sommaire (en belle page, deux feuilles hors pagination), d'un éditorial (p. 1-2), suivis de six articles (p. 3-160), d'hommages à Robert Deschaux (p. 161-162), Ulrich Müller (p. 163-164), André Crépin (p. 165-168), d'une annonce de prix de soumission d'articles de jeunes chercheurs (p. 169), et enfin de l'annonce du congrès de la Société internationale arthurienne à Bucarest en 2014 (p. 170-174). Chaque section de l'ouvrage, de l'éditorial jusqu'aux annonces finales, fait l'objet d'une publication électronique payante disponible sur le site Internet de l'éditeur ([www.degruyter.com](http://www.degruyter.com), les résumés sont accessibles gratuitement) et s'est vu attribuer un DOI (digital object identifier). On pourra néanmoins regretter que tous les articles ne débutent pas en belle page, pour des raisons évidentes de tenue générale de l'ouvrage. L'inconfort et le manque de lisibilité de l'ensemble dû à l'absence de séparation autre que le saut de ligne entre la fin du résumé en allemand (le dernier des trois, après l'anglais et le français, dans cet ordre) et le début du texte de l'article constitue un autre problème de mise en page.
- 6 Le premier article intitulé *État présent Arthurian Literature in the North* (n. 2-28) a

Le premier article intitulé *État présent et avenir des études arthuriennes nordiques* (p. 5-28) est pour sujet l'état de l'art sur la littérature arthurienne dans le Nord. On remarquera que cette contribution est dépourvue de résumés. Coécrit par Sif Rikhardsdottir et Stefka G. Eriksen, respectivement affiliées aux universités d'Islande et d'Oslo, l'article mêle une perspective diachronique et thématique centrée sur le développement général de ces études dans un premier temps, puis resserre rapidement son objet pour se concentrer sur les développements majeurs de ces vingt dernières années. S'ouvrant sur une introduction générale historique sur les pays nordiques et leurs liens avec la matière arthurienne au Moyen Âge, il propose une mise au point en cinq points : les pionniers des études arthuriennes nordiques, les principales orientations et développements, les jugements esthétiques tributaires d'un contexte culturel, la philologie matérielle et les traductions, et enfin des suggestions d'orientation pour la recherche future. La présentation en tant que telle est suivie d'une bibliographie des manuscrits arthuriens nordiques (classés par cycles), de leurs éditions et traductions en anglais, allemand et français uniquement. Le choix de ces trois langues, dont on comprend bien qu'elles sont celles de la *Société*, est pourtant ici discutable. Dans une perspective de travail scientifique, il eut été préférable là encore de retenir dans cette bibliographie toute contribution sérieuse, quelle que soit sa langue d'expression (notamment les autres langues germaniques et romanes). On appréciera que les auteurs se soient concentrées sur les progrès récents de ces études, sur les perspectives et l'encouragement des études interlinguistiques de la tradition arthurienne, notamment pour une meilleure compréhension de la diffusion européenne de la matière arthurienne. De même la conception étroite de la littérature arthurienne, en tant que littérature sur ou en relation avec Arthur et ses chevaliers, est ici propice à un resserrement efficace du sujet de l'exposé. Ce premier *état présent* s'avère une contribution utile et une mise au point pertinente permettant d'ouvrir de nouveaux horizons de recherche au novice comme à l'homme de métier. Remplissant la fonction que la revue lui attribue, et avec la hauteur de vue nécessaire, on ne peut que se réjouir d'une si belle première réussite pour cette section des *état présent* et en souhaiter de prochaines de qualité comparable.

- 7 Le deuxième article intitulé *Licht und Erleuchtung im Rappolsteiner Parzifal* (p. 29-49) est l'œuvre de Cora Dietl (université de Giessen). L'auteur se propose d'examiner la question de la lumière et de l'illumination dans le *Rappolsteiner Parzifal*. À partir du développement au XIII<sup>e</sup> siècle de considérations sur la lumière et la vision dans la littérature courtoise, et sur la lumière dans la littérature religieuse, Cora Dietl fait l'hypothèse que les romans du Graal, fictions à caractère religieux, propose une lecture des effets de sens des métaphores liées à la lumière et à la ténèbre à partir du *Rappolsteiner Parzifal*. Cette compilation de langue allemande datant du milieu des années 1330 assemble et arrange une traduction des *Continuations du Conte du graal*, une traduction de l'*Élucidation* et le *Parzival* de Wolfram commandée par Ulrich von Rappolstein (Alsace). La lumière, perçant éventuellement les ténèbres, guide, de manière assez conventionnelle, dans le roman, vers Dieu et le Graal. Mais elle est aussi, et c'est là un trait saillant de la démonstration de Cora Dietl, qui identifie là, certainement à raison, une influence de la spiritualité du XIII<sup>e</sup> siècle, le signe que la connaissance sensorielle du monde, plutôt que la révélation divine, mènent au savoir. L'exposé, formellement structuré en quatre parties principales, compte trois temps : une longue introduction aux questions de la lumière et de l'illumination dans les récits du Graal (1-2) dont on remarquera le caractère biblique et le souci d'exploration d'un corpus varié. La seconde partie de l'exposé (3), la plus longue, consiste en l'analyse de ces motifs et de leur portée métaphorique dans le *Rappolsteiner Parzifal*. Centrée sur les aventures de Gauvain et de Perceval et les exploitations de la lumière et des ténèbres à travers ces récits (notamment celui de la chapelle ou de la forêt), la démonstration s'avère convaincante. Le bilan (4) ouvre sur les apports et rapports de cette littérature arthurienne, et notamment le *Rappolsteiner Parzifal*, à la mystique chrétienne, en particulier à l'œuvre de Maître Eckhart. L'exposé s'avère clair, persuasif et bien documenté, mettant en œuvre une importante bibliographie critique, et l'on se rangera aux conclusions avancées.

## aux conclusions avancées.

8 Le troisième article, cosigné par Damien de Carné (université de Lorraine) et Christine Ferlampin-Acher (université de Rennes), s'intitule *Les enfances de Perceval dans le Tristan en prose : jeunesse du héros et genèse du texte* (p. 50-80). Articulée en cinq parties, la démonstration propose une hypothèse pour interpréter l'intégration du récit des *enfances* de Perceval telles qu'elles sont racontées dans le *Tristan en prose*. La mise au point sur les problèmes d'appartenance de certains épisodes au texte tristanien, dont les *enfances* de Perceval, en sont un exemple, et la discussion de la place de ceux-ci (1) dans V.I (présence) et V.II (absence) permet aux auteurs de se concentrer sur l'analyse du texte de V.I. (2-4). Ils y examinent la réécriture du personnage de Perceval, confrontent V.I avec les manuscrits Bibliothèque nationale de France fr. 112 et fr. 12599 ainsi que le cycle Post Vulgate, ce qui permet de parvenir à la démonstration d'une recomposition du récit à partir de différentes sources. Alors que les *enfances* de Perceval sont le plus souvent considérées comme une digression dans le *Tristan*, les auteurs soulignent de manière convaincante une réappropriation spécifique de ses sources par le récit tristanien, en cohérence avec son objet, notamment un point de vue propre sur la chevalerie. Si l'on peut souligner à raison que la dimension esthétique de l'intégration de Perceval au *Tristan* justifie déjà sa présence en raison des enjeux du texte, en s'appuyant sur les apports d'analyses récentes du *Tristan* et la Post Vulgate, Damien de Carné et Christine Ferlampin-Acher font à partir d'une argumentation philologique dont les détails sont à établir, l'hypothèse que le récit des *enfances* était d'origine tristanienne (perdue) et que le *Tristan* reprend, dans nos sources, la *Folie Lancelot* (ou la Post Vulgate) en ce qui concerne le texte de ces aventures dont il avait auparavant été le principal inventeur. Cette conclusion permet aux auteurs de considérer que leur travail apporte, au-delà de cette étude, un renouvellement de perspective sur les procédés de composition des cycles romanesques en prose, en perpétuelle recomposition. La complexité de la matière et l'ampleur des sources maniées sont admirables et la démonstration savante, bien que parfois fragile en raison des enchevêtrements qu'elle suppose, lesquels sont pourtant le propre, on le sait, de l'écriture cyclique. Une vétille pourtant, les considérations esthétiques font bien ici partie de l'analyse philologique (début du 4) et ne nous semblent pas pouvoir en être distinguées en deux pôles opposés.

9 Le quatrième article, intitulé *Yvain among Friars : A Late Medieval Franciscan Manuscript of Herr Ivan* (81-119), est l'œuvre de Bjørn Bandlien (université de Vestfold). Son analyse porte sur le contexte culturel d'élaboration et de réception d'un manuscrit du *Herr Ivan* datant de la fin du Moyen Âge (Stockholm, Archives nationales, E 8822). Si la langue ce texte inédit le destine davantage à un public norvégien que suédois, le manuscrit qui le contient se signale surtout par la présence de poèmes dévotionnels chrétiens en cotexte. Alors que le *Herr Ivan* est une traduction suédoise de l'*Yvain* de Chrétien de Troyes du début du xiv<sup>e</sup> siècle, traduction qui s'adapte aux valeurs courtoises de l'aristocratie suédoise du temps, ce manuscrit s'inscrit dans un contexte culturel et temporel différent qui invite à lire voir dans Yvain une figure religieuse de chevalier pieux et de pénitent. Composée à la fin du xve siècle par un Franciscain, frère Johannes de Nidaros, cette collection de textes oriente le sens spécifique donné au récit *Herr Ivan* par le milieu franciscain de l'époque, ce que montre Bjørn Bandlien en rappelant l'usage que firent les Franciscains des textes littéraires et poétiques profanes à des fins d'édification. En raison de la rareté des sources sur cet usage de la littérature médiévale tardive en Norvège, l'auteur élargit l'enquête à l'Europe entière (particulièrement l'Italie et l'Angleterre). Serait-on bien renseignés sur le cas norvégien, que les considérations européennes resteraient, à notre sens, toujours nécessaires. L'étude, articulée en cinq parties, considère d'abord le manuscrit en tant que tel (1), et s'applique à en détailler la provenance et le contenu. On aurait pu souhaiter, pour un témoin inédit, une description codicologique, et le détail du contenu du manuscrit. Les considérations sur les franciscains et la littérature médiévale en Scandinavie (2) constituent une riche mise au point qui souligne

notamment le rôle phare joué par l'abbaye brigitte de Vadstena (Suède). L'examen de la présence de la poésie et des romans vernaculaires dans la prédication franciscaine en Europe (3), notamment celle de saint François en Italie ou encore en Angleterre, s'avère également essentiel pour éclairer le contexte d'élaboration du manuscrit et y expliquer la présence du *Herr Ivan*. C'est à partir de ces mises au point que Bjørn Bandlien interprète le sens de cette compilation (4) dont la cotextualité oriente et enrichit la signification traditionnelle de chaque œuvre. Par ailleurs, le contexte de la prédication cistercienne en Scandinavie au xve siècle suggère un élargissement des classes sociales susceptibles de recevoir les textes de ce manuscrit au titre d'*exempla*, passant de l'aristocratie à toute une frange de la population incluant les riches paysans. On aurait souhaité que la pratique dominicaine (plus ancienne en Europe) soit prise en compte, notamment en raison de son rôle parallèle à celui des Franciscains vis-à-vis de la communauté brigitte de Vadstena, au rayonnement déterminant, comme Bjørn Bandlien le montre bien. L'auteur appuie sa démonstration sur une ample bibliographie et des notes savantes, et il est évident que les travaux d'approfondissement, que cette étude appelle, s'avèrent prometteurs, le questionnement comme la perspective étant bien menés.

10 Le cinquième article, de Thomas H. Crofts (université d'East Tennessee State), est intitulé *Degrees of Veracity in the Morte Darthur : Elements of Malory's Chronicle Style* (p. 120-139). L'auteur se propose d'examiner dans *Le Morte Darthur*, récit de la vie d'Arthur, les différents procédés d'écriture de Malory en relation avec l'idée de véricité et de conformité de son récit, gage de vérité. L'auteur distingue la réception des sources écrites et de la tradition populaire anglaise et leur intégration, notamment d'un point de vue stylistique. Le texte présente l'intérêt de remanier et d'harmoniser ces sources (écrites et orales) auxquelles s'ajoutent les innovations l'auteur. Thomas H. Crofts articule son propos en cinq points (et formellement, pour plus de clarté visuelle et intellectuelle, on aurait souhaité une conclusion identifiée comme telle). Se concentrant d'abord sur le style chronicisant (1) de Malory qui qualifie lui-même son œuvre de *chronique* et jamais d'*histoire*, ayant aussi soin d'identifier quels ouvrages sont consultés et leur statut d'*auctorysed* ou non, l'article tâche ensuite de faire le point sur l'usage de la chronique de Hardyng par Malory (2). Puis Thomas H. Crofts examine rapidement les conséquences d'un lien éventuel entre *Le Morte Darthur* et *The Wedding of Sir Gawain and Dame Ragnell* dont Malory pourrait aussi être l'auteur (3). Est finalement le rapport de l'auteur à l'historicité dans la séquence « in thys worlde » (4), ainsi que dans la très connue « Hit befel » (5) qui fait l'objet d'un plus long développement. « Hit befel », incipit caractéristique de la chronique, permet à Thomas H. Crofts de s'interroger sur la capacité, et dans une certaine mesure sur la volonté, de Malory imiter la véricité ou l'invention propre aux régime à régime d'historicité. Malgré un propos riche et stimulant, on en regrettera l'aspect parfois confus.

11 Le sixième article, intitulé *Arthur in Manuscript in Renaissance France : The Case of Ysaïe le Triste, Gotha, MS A 688* (p. 140-160) est signé par Jane H. M. Taylor (université de Durham). Cet article, dont le propos n'est par ailleurs pas subdivisé en sections, propose une étude remarquable du manuscrit Gotha, MS A 688 d'*Ysaïe le Triste*, et notamment de ses riches illustrations pour tenter d'en retracer l'histoire. Ce manuscrit arthurien de la Renaissance, luxueux par la qualité et le nombre de ses miniatures (96), relate la vie d'Ysaïe, fils de Tristan et Iseut. Au cours de sa démonstration, Jane H. M. Taylor, après une description codicologique rigoureuse, tente d'établir les modalités et les raisons de la dédicace de celui-ci à Louis II de La Trémouille et sa seconde femme Luisa Borgia, certainement lors de leur mariage en 1517, ou peu après. Elle s'intéresse à la fois à la tradition intellectuelle et bibliophile de ces familles de l'entourage royal et à l'histoire du livre, particulièrement au passage du livre manuscrit au livre imprimé et à ces objets transitoires que sont les manuscrits-imprimés – dont ceux du célèbre libraire Antoine Vérard. Établissant une liste de cinq remarques, elle rappelle plusieurs points fondamentaux de l'histoire du livre et explique tant d'un point de vue externe qu'interne celle du manuscrit qu'elle examine. Les livres

imprimés ne se diffusent pas tous à la même vitesse notamment en raison de l'absence de presses en certains centres jusqu'à la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle (*i.e.* Bordeaux ou Poitiers). Les imprimeurs eux-mêmes mettront du temps à distinguer culture de l'imprimé et culture du manuscrit, ces derniers étant bien souvent la source d'un texte. Le livre imprimé coûte plus cher à celui qui le produit puisqu'il doit s'équiper de presses. Un examen des catalogues de libraires (le très connu *Catalogue d'un libraire de Tours* par exemple) montre que ceux-ci proposent encore couramment à la fin du x<sup>v</sup>e siècle et au xv<sup>e</sup> des ouvrages imprimés et manuscrits, éventuellement tous deux illustrés à la main. Enfin, le livre manuscrit reste le signe d'un statut social en raison de la qualité de sa facture. L'auteur souligne le caractère exceptionnel de la production d'un ouvrage arthurien d'une telle qualité à cette date, et remarque que seuls ceux du bibliophile lyonnais Pierre Sala peuvent rivaliser avec les miniatures de Gotha, MS A 688 conservé à la bibliothèque de l'université allemande d'Erfurt. Parmi les questions soulevées par ces miniatures, dont un certain nombre demeurent sans réponses, on remarquera celle qui les signalent comme représentations dans lesquelles les vêtements sont démodés, œuvres d'un provincial ou copies de miniatures plus anciennes portées par un témoin perdu du texte. Cette question est à lier à celle de la perte de la première page, ayant certainement fait l'objet d'une substitution avec une nouvelle sur laquelle on a fait figurer les armes du couple formé par Louis II de La Trémouille et de sa femme Luisa. Si le manuscrit fait là en quelque sorte l'objet d'un réemploi, on peut considérer avec Jane H. M. Taylor que malgré l'attrait de l'histoire arthurienne, c'est certainement le prix d'ensemble de l'ouvrage – et le symbole de dignité qu'est en soi le manuscrit *a fortiori* enluminé –, dont les riches miniatures sont un aspect de premier plan, qui convainc le couple ou celui qui lui fit ce précieux don. La reproduction de grande qualité et en couleur de cinq photographies de miniatures de manuscrits de la même époque permet d'apprécier la finesse du travail des enlumineurs sur laquelle l'auteur insiste à raison. La précision et la minutie de l'exposé comme l'ampleur des sources et des notes contribuent à établir ici une étude et une réflexion de premier plan.

- 12 Les hommages (*obituaries*) à Robert Deschaux † (1924-2013), Ulrich Müller † (1940-2012), et André Crépin † (1928-2013) sont rédigés respectivement par Christine Ferlampin-Acher (en français, p. 161-162), Horst Brunner (en allemand, p. 163-164), Leo Carruthers (en français, p. 165-168).
- 13 L'annonce de prix du meilleur article soumis par un jeune chercheur – quiconque jusqu'à sept ans après la soutenance doctorale – (p. 169), ouvre la compétition jusqu'au 1<sup>er</sup> mars 2014 (résultats au 1<sup>er</sup> mai). La dotation est de 150 £ et d'un an d'affiliation à l'*International Arthurian Society*. Les contributions, adressées à la rédactrice en chef de la revue doivent être expédiées par courrier postal et électronique.
- 14 L'annonce du congrès de la *Société Internationale Arthurienne* à Bucarest en 2014 (p. 170-174) est faite là encore dans les trois langues de la *Société*. Détaillant le site Internet du congrès (<http://arthuriancongress.unibuc.ro/fr>), qui devait se tenir du 20 au 27 juillet 2014, ces pages signalent les cinq thèmes retenus pour les communications qui ont été proposées entre le 1<sup>er</sup> mars 2013 et le 15 janvier 2014 ainsi que le détail des cinq conférences plénières (auteurs et sujets), respectivement une pour chacun des cinq thèmes, de même que le détail des quatre conférences plénières à sujet libre. Les initiatives d'organisation de tables rondes diverses sont encouragées. Les frais d'inscription sont communiqués, et la secrétaire de la branche roumaine de la *Société*, Catalina Girbea, apparaît comme l'interlocuteur de tous pour l'organisation scientifique et matérielle du congrès. Enfin, la composition du comité scientifique et du comité d'organisation du congrès achèvent l'annonce et ce premier numéro de la revue.
- 15 On se félicitera, malgré les quelques remarques de détails énoncées, de la belle allure de l'ouvrage et de ses ambitions scientifiques qui augurent des études sérieuses à venir.

---

### ***Pour citer cet article***

*Référence électronique*

Marjolaine Raguin-Barthelmebs, « *Journal of the International Arthurian Society I-1* », *Perspectives médiévales* [En ligne], 36 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2015, consulté le 22 janvier 2017. URL : <http://peme.revues.org/8596>

---

***Auteur***

**Marjolaine Raguin-Barthelmebs**  
Université Paul-Valéry – Montpellier III

---

***Droits d'auteur***

© Perspectives médiévales